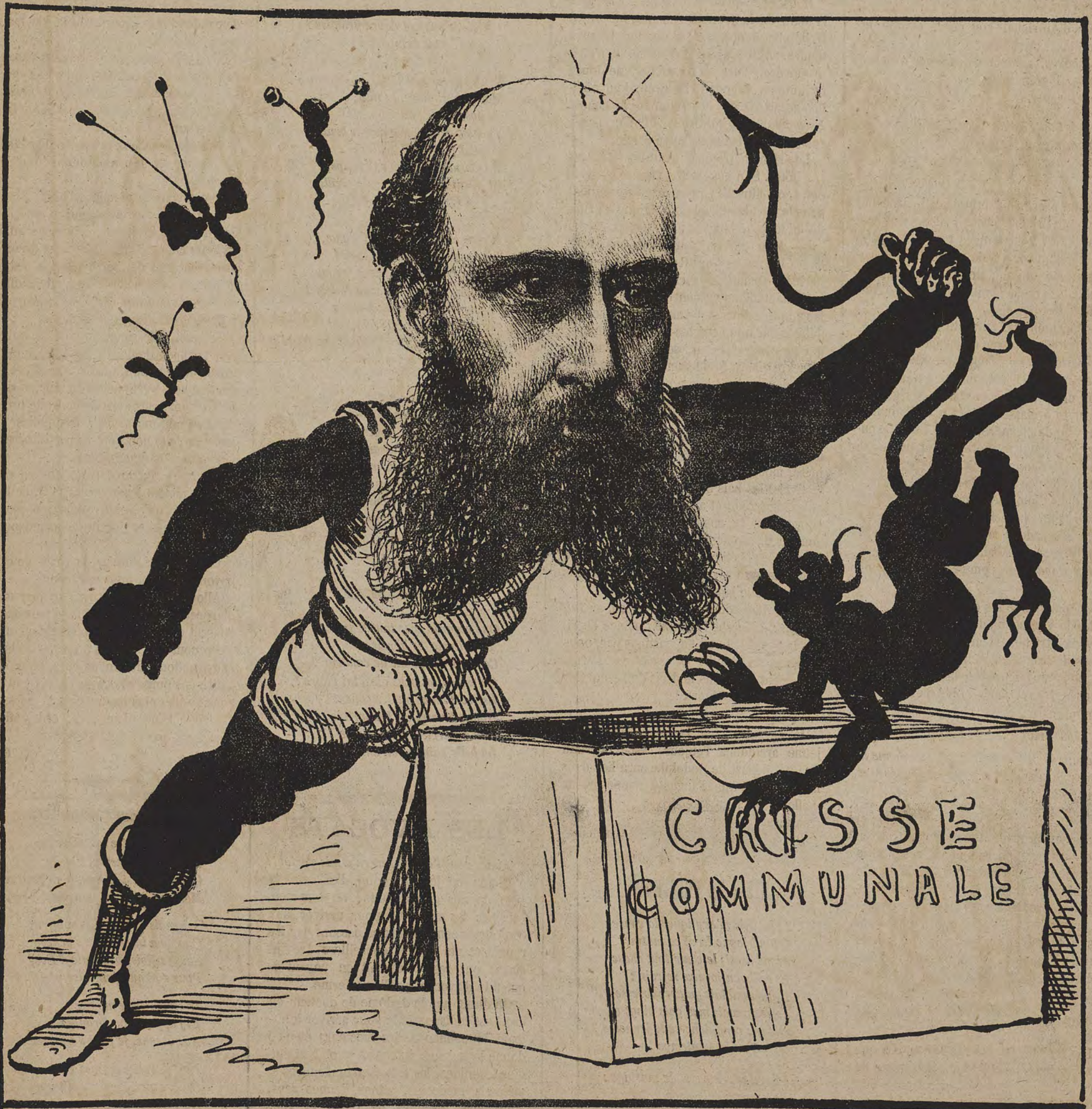


BUREAU
Place Ste-Barbe, 6
LIÈGE

RASOIR

BUREAU
Place Ste-Barbe, 6
LIÈGE



Le diable de Hermée, après avoir échappé à toutes les recherches du parquet, est enfin découvert par M. Verdin dans la Caisse Communale.

Rédacteur en chef

CARLOS DE BADAJOZ.

— 0 —

ABONNEMENT

Belgique, Un an, franco fr. 4-50.

Étranger, port en sus.

LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-propriétaire.

VICTOR LEMAITRE.

— 0 —

ANNONCES & RÉCLAMES

à forfait

Un numéro : 15 cent.

Tout ce qui concerne le Journal doit être adressé Franco, au Directeur, place Ste-Barbe, N° 6, à Liège.

GAL, GAL, MARIEZ-VOUS.

Je crois que sans froisser d'augustes susceptibilités, compromettre nos relations diplomatiques, ni passer sous les fourches caudines de certaine loi d'amour, je puis me permettre d'appeler S. A. I. Rodolphe, un bon jeune homme.

Le télégramme suivant, adressé par l'archiduc, avant ses fiançailles, à l'Empereur d'Autriche, son père, et que je reproduis textuellement d'après la *Gazette d'Augsbourg*, semble me donner raison. Qu'on en juge :

CHER PAPA,

Je suis invité à dîner avec la famille royale. La princesse me plaît extrêmement. Je te baise respectueusement la main

RODOLPHE.

Le ton presque enfantin de cette dépêche ne vous tire-t-il pas un pleur d'attendrissement ? Pour moi, je trouve un parfum de candeur et de naïveté dans ce télégramme qui me donne l'idée la plus avantageuse de la famille impériale d'Autriche.

— Va, mon fils, aura dit l'Empereur à son héritier à peine émancipé, va faire une visite au roi Léopold et dès que tu seras rentré à l'hôtel, que tu auras quitté l'habit noir et les gants blancs de rigueur, que tu te prélasseras dans tes pantoufles et ta robe de chambre, envoie Chotek au télégraphe pour m'apprendre si tu as été agréé et si Fanny te plaît.

Et le prince impérial, l'âme inondée d'une douce joie, supprime l'intermédiaire trop lent de Chotek, court au bureau du télégraphe, demande un imprimé qu'il remplit de sa plus belle écriture :

Cher Papa ! etc., comme ci-dessus.

* *

Gageons que le fils du plus riche quinquancier de Vienne, un de ces gommeux aux cheveux strictement divisés par une raie depuis le front jusqu'à la nuque, portant des cols stupéfiants et des manchettes insensées, aurait télégraphié dans un cas identique :

MON VIEUX,

Je suis invité au Balhazar, que donne la famille Péterman. La petite est galbeuse et me va joliment. Je te tapote les joues.

CHRISTIAN

Ce qui prouverait que pour trouver encore cette antique simplicité, ces mœurs patriarcales qui rendent la vie de famille agréable et heureuse il faut aller les chercher, non pas dans cette classe de parvenus orgueilleux, bêtes et corrompus, dont la société moderne fourmille, mais à la Cour de François-Joseph, empereur d'Autriche et roi de Hongrie.

* *

Autre considération et qui a bien son prix :

Les monarques aussi « augustes » que notre badauderie et l'admiration plate de leurs courtisans les font, éprouvent évidemment aujourd'hui le besoin de vivre comme tout le monde, de se promener, de boire, de manger, de dormir, de faire

l'amour enfin, comme le premier venu de leurs sujets.

Cela ressort d'une façon lumineuse de ces fiançailles en quelque sorte improvisées lesquelles ont bien plus surpris les farceurs galonnés qui se croient dans le secret des dieux, que le populaire qui commente, gouaille et s'étonne difficilement.

Il est clair qu'en sollicitant *ex abrupte* la main de la jeune Stéphanie, le prince Rodolphe a obéi au sentiment le plus tendre. Après avoir été agréé, il s'était proposé de faire sa cour dans une douce intimité en attendant l'heureux jour où il lui serait permis — comme le chante *Fernand* dans la *Favorite* — d'aller cacher son bonheur dans une autre patrie.

Le prince autrichien avait compté sans ses hôtes. Son auguste beau-père — payé pour connaître les raseurs qui foisonnent dans le monde officiel de Belgique — aura dû lui tenir ce langage :

— Mon garçon tout n'est pas rose dans le métier de Roi et de prince héritier. Quand tu auras prêté l'oreille en évitant soigneusement de sourcilier et de faire une grimace d'ennui, aux discours débités par une centaine de bonshommes, qui te congratuleront sous le fallacieux prétexte que tu prends femme et que cela leur donne droit à une nouvelle décoration ; quand tu te seras donné comme moi, une courbature de première classe en répondant aux acclamations et aux prosternements de ces fades personnages, que brisé, moulu, à courir les banquets, les festivals, les bals et les expositions horticoles, agricoles et autres scies en colles tu songeras à te renfermer à Laeken pour souffler un moment et embrasser ta future, la terrible affection de ce monde chamarré et constellé se réveillera plus terrible plus acharnée que jamais.

Il te criera comme la voix céleste au *Juif Errant* : « Marche ! Marche ! prince chéri, fais la parade ; tu ne t'appartiens pas, nous sommes ta famille et c'est au *Forum* seulement que tu as le droit de te montrer bon père et bon époux ! »

* *

Je ne sais si ce langage a terrifié le jeune archiduc. Toujours est-il certain que le départ de Rodolphe aura lieu dans la huitaine et que l'auguste fiancé ira la veille du mariage attendre Stéphanie à la frontière.

CABRIOL.

C'EST LE PRINTEMPS !

*Je ne sais m'expliquer la chose :
Quand je me levai ce matin,
Je me sentis le cœur tout chose,
Et redis un joyeux refrain :
Il me semblait qu'avec ivresse
Je retrouvais mes gais vingt ans !
Qui me rend donc cette jeunesse ?
C'est le printemps !*

*Pierre a trente ans de mariage :
Le temps a calmé son ardeur
Et Madelon, dans le ménage,
Se plaint souvent de sa froideur ;*

*Hier, il embrassa sa femme
Qu'il négligeait depuis longtemps,
Et dit : pour excuser sa flamme :
C'est le printemps !*

*Le soir venu, dans la prairie,
Rêveur, je dirigeais mes pas ;
Sous une aubépine fleurie
J'entendis que l'on parlait bas ;
C'était Jean qui disait à Lise :
« Profitons des heureux instants,
» N'es-tu pas ma douce promise ?
» C'est le printemps ! »*

*Reentrant un peu tard, en goquette,
Mon propriétaire, la nuit,
(Il possède femme coquette)
Tachait de ne faire aucun bruit ;
Il avait fêté la bouteille
En pensant à son jeune temps,
Et disait : « Le jus de la treille :
» C'est le printemps ! »*

*Il veut entrer près de madame,
La porte est close et le malin
L'enfonce et voit sa jeune femme
Dans les bras d'un jeune cousin !
Il querelle d'une voix haute :
Sa femme, à ces cris éclatants,
Lui répond : « Ce n'est pas ma faute :
» C'est le printemps ! »*

*Dans la fête de la nature
Je veux aussi prendre ma part :
Allons errer sous la verdure,
Ma Jeanne au séduisant regard,
Aimer, c'est la chanson suprême
Que chantent tous les cœurs contents ;
Ma belle Jeanne, viens, je t'aime !
C'est le printemps !*

BEN BOLT.

ÉPIGRAMME.

*Que regarde avec tant d'ardeur
A la vitrine du libraire
Cette enfant pleine de candeur ?
Qu'est-ce qui peut ainsi lui plaire ?
Est-ce Dumas ou Nettement
Hugo, Musset ou Lamartine ?
Non ! Derrière cette vitrine
La belle admire son amant !*

B. B.

LES AVOCATS

Aimez-vous l'avocat, on en a mis partout.
Quand on jette un coup d'œil sur la liste de nos gouvernants, en commençant par les ministres pour arriver aux conseillers communaux en passant par les représentants et les conseillers provinciaux, ont resté stupéfait en voyant la quantité d'avocats qu'elle renferme.

On dirait que le diplôme de docteur en droit est indispensable pour arriver à obtenir la confiance des électeurs et qu'il donne la science infuse. A quoi bon étudier les mines, les arts et manufactures et même la médecine, allons, jeunes gens, faites-vous disciples de Cujas et vous pourrez aspirer à tout.

En effet faut-il un ministre ou un échevin des travaux publics ? Vite un avocat ! Un ministre ou un échevin des finances ? Encore un avocat ? Un comité de salubrité publique ? Toujours des avocats. Et l'on voit des trains qui s'embrassent comme de jeunes fiancés, des passerelles qui s'écroulent, des épidémies qui sévissent et des emprunts qui fleurissent.

Tout cela au détriment de la santé et de la cause des contribuables à qui l'on ne demande plus la bourse ou la vie mais la bourse et la vie.

N'y a-t-il donc pas d'hommes capables dans les autres facultés, ou serait-ce que les successeurs de Cicéron sont plus remuants plus intriguants, plus ambitieux que les autres ?

Pourtant un vieux proverbe dit : Chacun son métier et les moutons seront bien gardés.

Que voyons-nous aujourd'hui ?

C'est que les avocats, qui n'ont pas le don d'ubiquité, doivent négliger les affaires de leurs clients ; or, comme ces dernières procurent plus de bénéfices que les premières, ce sont celles-ci qui en souffrent, et le *train de Liège* est devenu proverbial à la Chambre des représentants.

En effet, Messieurs nos élus quittent journellement le Palais de justice pour le Palais de la nation, quand une affaire productive ne les retient pas en ville, au risque de voir nos bons amis de la droite profiter de leurs absences trop fréquentes pour jouer quelque bon tour au parti libéral qui y sera pris un de ces jours.

Un autre inconvénient c'est que les avocats aiment à pérorer et faire de longs discours, et qu'ainsi les séances passent en phrases vides et inutiles sans amener de résultat.

Or, *Times is money*, et c'est nous qui payons ; ce dont nous enrageons...

Allons, bons électeurs, un peu moins d'avocats et un peu plus d'hommes au courant de l'emploi qu'on veut leur confier.

Prenons des maçons pour surveiller les constructions, des ingénieurs pour construire des ponts et des passerelles et laissons un peu plus les avocats à leurs dossiers et à leurs plaidoyers, et les affaires n'en iront que mieux.

B. B.

A une jeune institutrice.

*Je voudrais être ton élève,
Toujours et partout t'obéir ;
Crains-le c'est là mon plus beau rêve,
Mon seul souhait, mon seul désir.*

*Si jamais tu daignais souffrir
Que mon instruction s'achève
Sous tes lois, belle fille d'Eve,
Pour moi quel immense plaisir !*

*Je serais élève modèle
Et j'apporterais grand zèle
Aux leçons, je puis l'affirmer.*

*Mais j'arrêterais mes études
Malgré mes bonnes aptitudes
Au verbe si charmant : l'aimer !*

PICK.

CARICATURES



Le passage de l'Impératrice.

— 51 coups de canons!! Sapristi ménagez donc un peu notre poudre...
 — Pékin! aimeriez-vous mieux qu'on la brûlat aux moineaux?
 — Au prix qu'elle nous coûte je préférerais qu'on ne la brûlat pas du tout!!

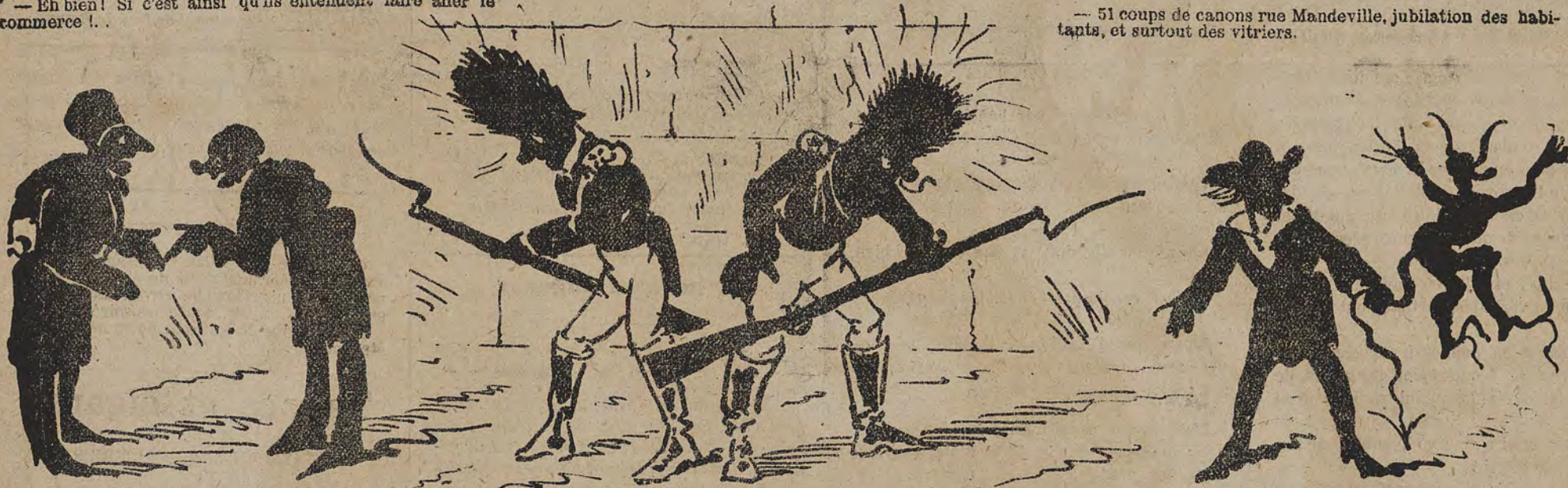
— Nous sollicitons la faveur de présenter nos respectueux hommages à Sa Majesté.
 — Impossible, ma Souveraine n'est visible que pour l'écuycère Elisa.

— La grande famille Belge ne manquent pas d'adresse mais embêtante comme une parenté de province.



— Ainsi le mariage aura lieu à Vienne?
 — Oui mais nous ferons une dotation.
 — Eh bien! Si c'est ainsi qu'ils entendent faire aller le commerce!

— 51 coups de canons rue Mandeville, jubilation des habitants, et surtout des vitriers.



A Hermée.

A Hermée.

— On dit que vous avez jeté des pierres?...
 — Mi j'i t'apren co bin des pommes, ca j'i so bon comme St-Nicolaye... Mais si sereu bin m'beille mère... les wésins dehet turtôt qu'elle a l'dial es qwère?

— Pandore et son brigadier se vouent à tous les diables pour débusquer celui de Hermée.

— On-t-il de la chance à Hermée de ne pouvoir découvrir le diable: moi je passe ma vie à le tirer par la queue.



— Tiens! la tante Ste-Pique qui trimballes ses nièces! Elle prétend les conduire à bien.
 — C'est pourquoi elle les mène a mâles!

Les affaires de divorces ça me connaît, il faut qu'elles me passe toutes par les mains, c'est comme une bonne pipe de tabac, je n'abandonne même pas le fond du culot.

— Quelle jolie coiffure mon cher!
 — Un cadeau de ma femme, c'était hier la St-Joseph!
 — Ah! fort bien.